ARCH'ECHOS

28

Association pour la Recherche sur Chaville, son Histoire et ses Environs (A.R.C.H.E.)

Chronique du temps passé…

Que la fête continue !

La reine Chaville Vélizy et ses demoiselles 1933

Le mot du président

Qu'elles soient d'origine religieuse, païenne, corporative ou plus récemment républicaine, de longue date, les fêtes de villages ont toujours été de grands moments collectifs de convivialité et de parenthèse dans le quotidien de leurs participants.

Chaville ne fait pas exception à cette règle. S'il est difficile de retrouver mention de toutes les fêtes ancestrales qui se sont déroulées dans notre commune, nous avons conservé la mémoire de quelques-unes d'entre elles depuis la fin du XIXe siècle, notamment à travers des témoignages photographiques : fêtes corporatives (fête des Carriers, fête des Vignerons, plus récemment fête des Blanchisseurs notamment), religieuses (pèlerinage au chêne de la Vierge, kermesses) ou plus simplement fêtes communales.

Mais bien évidemment tout le monde a conservé en mémoire La fête qui a fait, pendant une dizaine d'années, la renommée et la fierté de Chaville : la fête du Muguet.
Bien que n'ayant finalement existé que durant une période assez brève et lancée dans le sillage du succès d'une chanson (« Tout çà parc' qu'au bois de Chaville »), cette fête a néanmoins marqué durablement notre commune, instituant chaque année, durant une quinzaine de jours, une ambiance de « Chaville, centre festif de la région ». De fait, l'ampleur prise par cette fête a justifié au fil des ans une couverture médiatique quasi nationale et a attiré, au-delà d'une foule toujours plus importante, de nombreuses personnalités et des célébrités nationales.
Malheureusement ayant grandi trop vite et surfant sur un emballement médiatique mal maîtrisé, la belle fête s'est laissée dépasser par son ampleur, finissant par s'écrouler tel un château de cartes.

Si cette fête a beaucoup compté dans la mémoire collective et pour la renommée de notre cité, elle n'est pas la seule et ne doit pas occulter celles qui l'ont précédée ou suivie. C'est bien à cette évocation plus large des fêtes à Chaville que nous vous invitons aujourd'hui dans ce nouveau numéro d'Arch'Echos.

Michel Josserand

Les fêtes à Chaville

Toutes les paroisses ont célébré leur saint tutélaire : Chaville était sous la protection de Notre-Dame dont l'église du Moyen Age fut détruite en 1966. La fête paroissiale était le 15 août, antique fête des moissons. Les fêtes des communautés locales furent d'abord religieuses, puis la notion de nation inspira les fêtes nationales et enfin les fêtes furent communales.

Les chroniques nous indiquent que la Fête de la Fédération du 14 juillet 1791, la réconciliation autour de la patrie, fut célébrée avec ferveur par les citoyens avec la bénédiction du curé. On sait que le 14 juillet n'est devenue fête nationale qu'en 1880.

Ainsi, voici, une évocation de deux des premières connues.

Le jeudi 14 juillet 1791 : tous les travaux des champs sont arrêtés dans ce village rural qu'était alors Chaville. Il s'agit de célébrer avec tout le faste requis, la célébration de la fête de la Fédération. Tout le village se réunit à l'église, puis un cortège se forme pour aller jusqu'à la place, face au château. Nul n'est absent de ce défilé, même la soeur supérieure de la Maison de charité y participe, tant son civisme est grand. Sur la place a été dressé l'autel de la Fédération, artistement arrangé et décoré de feuillage. Le curé célèbre alors la messe en plein air. Puis il prononce un discours rempli de patriotisme, où il vante la dignité de l'homme et les grands principes de liberté. Des acclamations et une salve de fusils accueillent ces nobles paroles avant que chaque citoyen ne vienne à tour de rôle renouveler son serment de fidélité à la Nation. Seul, un paysan fait scandale, et, refusant de prêter serment, garde ostensiblement ses vaches à une portée de fusil de l'autel de la Fédération. L'incident sera vite oublié, et la journée se terminera dans la joie et les danses[1].

[1] Madame Loudenot BM 1974

Avril 1816, Napoléon définitivement chassé, Louis XVIII retrouve le royaume de France. Les Chavillois se devaient de marquer l'événement. En ce jour de Pâques 1816, le 14 avril, les membres du Conseil Municipal de Chaville se réunissent afin d'inaugurer le buste de « Sa Majesté, notre bon roi ». Tout le village participe à la cérémonie, les habitants des communes voisines, Viroflay et Vélizy se joignent au cortège qui se forme spontanément. Une procession de jeunes filles habillées de blanc et parées de fleurs défilent, précédant le buste du roi, porté religieusement. Tous rivalisent d'enthousiasme par leurs chants et leurs cris de « vive le roi, vive les Bourbons ». L'on se dirige en cortège jusqu'à l'église. Là, le bon peuple, par ses prières et ses chants, demande à Dieu la conservation du roi. Le soir, afin que la fête soit complète, on dansera fort tard sur les places du village[2].

Les corporations devaient honorer leur saint patron : depuis le 17e siècle, les carriers étaient nombreux à Chaville et célébraient leur fête le jour de l'Ascension. La Confrérie des vignerons célébrait la Saint-Vincent le 22 janvier et cette fête devait réunir les vignerons des communes environnantes : les estaminets devaient être animés ! Les vignerons et les fêtes de Saint-Vincent ne se sont pas maintenus à Chaville au-delà du milieu du 19e siècle. Les blanchisseurs devinrent nombreux au 18e siècle et se maintiendront jusqu'à 1974. Une Fête des Blanchisseurs avait lieu à la mi-carême (fête la plus proche de Sainte Véronique, patronne des blanchisseurs) et donnait lieu à l'élection de la reine de Chaville et de ses deux dauphines. Une autre fête avait lieu lors de la fête communale du 15 août. La première reine fut élue en mars 1898.

Les fêtes au cours du 20e siècle

En 1903, les chars décorés défilent devant la mairie où la reine préside au balcon. Le défilé de chars passe en 1904 devant le magasin "Au Désir des dames", 166 Grande Rue, parcourt la ville et s'arrête sur les bords de l'étang de Brise Miche, où de nombreux spectateurs sont venus admirer les joutes nautiques. Le 15 août 1905, le ballon du comte de la Vaulx, qui avait franchi en 1899, 175 Km en 15 heures, est venu faire une démonstration à Chaville. (Chalais Meudon, berceau de l'aérostation est proche).

Une fête, bien oubliée maintenant, était la fête de « la Classe », journée où les conscrits « bons pour le Service », faisaient le tour de la ville sur un char et réclamaient des sous, des baisers et à boire.

[2] Madame Loudenot BM 1974

En 1911, les joutes nautiques se déroulent encore sur l'étang de Brise Miche mais à partir de 1927, c'est l'étang d'Ursine qui les accueillera.

La "Société lyrique de Chaville" fondée en 1897, présentait des spectacles lyriques et en particulier des chansons satiriques raillant "la municipalité et ses chemins boueux" : le bon temps où le bitume et le béton n'étaient pas envahissants !

Plaisirs et distractions des Chavillois au début du XXe siècle.

En ce début du XXe siècle, les Chavillois travaillent dur, et les distractions sont rares. C'est peut-être pour cette raison qu'ils apprécient tout particulièrement les loisirs dont « le journal de Versailles (décembre 1912 - printemps 1913) » se plait à nous décrire les charmes.

*L'harmonie groupe une cinquantaine d'exécutants et fait la joie de toute la population qui, pour rien au monde ne manquerait un défilé de la formation. Rien n'est plus, agréable aux oreilles des Chavillois que le « son des cuivres et les battements des tambours rappelant le temps passé sous les drapeaux ». Ils admirent aussi l'allure martiale des exécutants qui parcourent fièrement les rues de notre localité sous le bonnet alpin qui les coiffe. E*n 1926 (photo ci-dessus) ils ont remplacé le bonnet par le melon et le canotier.

Mais l'hiver venu, l'on se retrouve au bal ou au spectacle. La presse, trois semaines à l'avance, avertit la population, vante la qualité des divertissements. Pendant l'hiver 1912-1913, la revue« Chaville toute en rose », fait l'unanimité, et pour 3 francs, les meilleures places, l'on peut tout à loisir rire des plaisanteries faciles du comique troupier de service, et verser une larme d'attendrissement au refrain de la rengaine d'alors, évoquant le sort d'un pauvre alsacien.

« Gentils petits oiseaux voltigez vers la France là-bas ma fiancée pleure sur nos amours ».

Le succès de la revue fut si grand, qu'elle tint l'affiche plus de trois mois, et que, détail piquant, le chroniqueur local recommande aux jeunes beautés de retirer leurs chapeaux, ce qui leur vaudra les premiers rangs. Sage précaution, si l'on se rappelle les couvre-chefs largement enjolivés que toute femme comme il faut se faisait alors un devoir de porter[3]*.*

Le groupe de sonneurs de cor de chasse "Les Échos Chavillois" fondé en 1924, animera les fêtes de Chaville et des environs.

Après le décès de son président en 1928, il deviendra "Rallye Lepicard" et sera actif jusqu'aux années 50.

Une grande fête du 1e août eut lieu en 1935 : une grande affiche de l'imprimeur Barbier, en témoigne. Le samedi 10 août, retraite aux flambeaux avec le concours des "Volontaires de Sèvres", la Subdivision des Sapeurs-pompiers et les Trompes de chasse du "Rallye Lepicard" : les porteurs de torche recevront une indemnité de un franc ! Le dimanche 11 août à 14 heures, un tir à la cible est organisé par les pompiers à l'espace de la Sablière et à 16 heures « Grand Match exhibition de boxe » au « Puits sans vin ».

[3] Madame Loudenot BM 1974

Pendant le match, concert de cor de chasse par le Rallye Lepicard. Des divertissements et des animations telle la course en sac, étaient organisés à chaque grand carrefour.

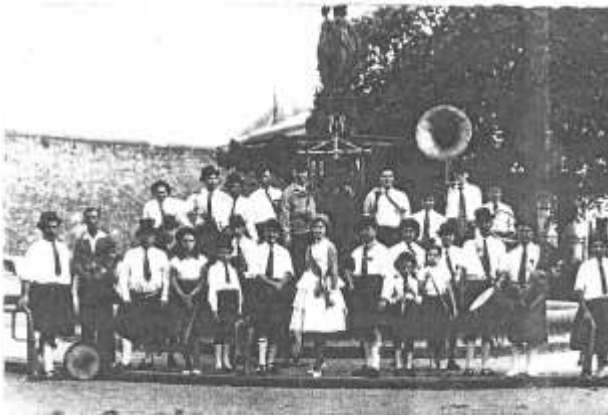
Nous n'avons pas évoqué la fête que fut le 14 juillet 1919, avec les honneurs rendus aux combattants rescapés de la Grande Guerre.

La fête nationale de 1936 fut un grand succès populaire qui précéda une période peu propice aux fêtes : les menaces de guerre puis la guerre mondiale.

À la libération et après la guerre, des fêtes furent organisées par des groupements politiques ou syndicaux, en mars 1949 et juillet 1950. En mai 1954, une kermesse paroissiale eut lieu au parc qui est devenu la résidence "Henri IV ", et l'année suivante ce fut une "kermesse provençale" sur le parvis de l'Église Notre-Dame de Lourdes, mais Don Camillo n'y était pas !

D'autres fêtes eurent lieu dans l'Après Guerre, la mémoire collective garde en tête la fête des Mères en mai 1953 et la Fête Nationale du 14 juillet 1957.

Dès les années 1940/45, les trompettards loufoques de Chaville se produisaient et élisaient leur reine. Ils étaient affublés d'un chapeau melon et portaient un kilt et une cravate verte[4].Nous les verrons défiler pendant toutes les fêtes du Muguet.



D'autres fêtes émailleront la vie des chavillois. Nous pourrions citer les fêtes communes à Chaville et Viroflay sous la présidence de Dunoyer de Segonzac qui aboutiront au « souvenir de Corot »

Beaucoup d'autres fêtes existaient très souvent liées à des événements ponctuels ou nationaux. Nous citerons la Sainte Catherine, jour exceptionnel de congé où nos guinguettes voyaient accourir ces demoiselles superbement chapeautées avec leurs galants pour des danses endiablées. On ne citera pas ici les fêtes commémoratives comme le 14 juillet et quelques fêtes modernes qui, malgré une publicité nationale, restent très localisées à certains groupes d'immeubles ou aux jardins de la mairie. C'est le cas par exemple de la fête de la musique, de la fête des voisins , mais comme aurait dit G Brassens : où sont les fêtes d'antan ?

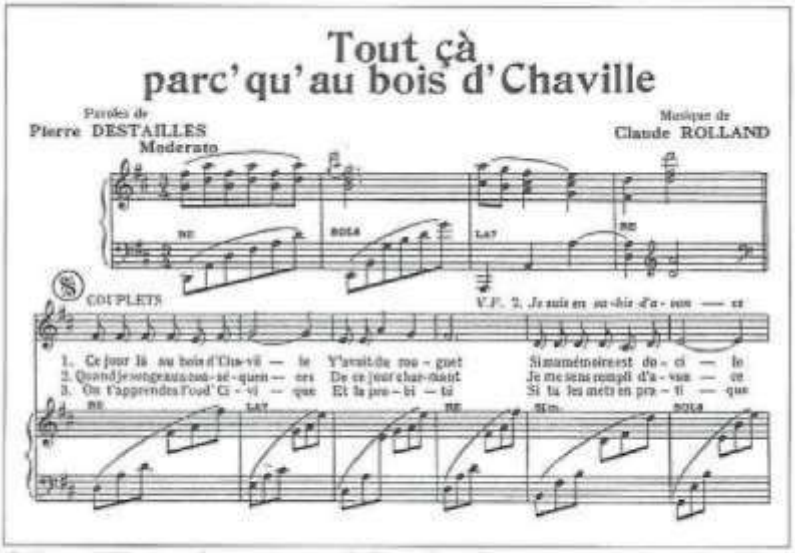
[4] voir article qui leur est consacré sur le site de l'arche

Les fêtes du muguet

Un petit événement de 1953 va avoir un impact important sur les fêtes de Chaville et leur notoriété : l'acteur Pierre Destailles raconte dans une chanson qu'il dit être « autobiographique » comment il est devenu "papa" après une promenade dans les bois de Chaville !

La radio fut un média d'une grande efficacité et Chaville, petite ville de banlieue, est devenue un but de promenade très prisé. On venait à Chaville par le train, le bus ou la voiture pour son corso, mais aussi pour ses bois, ses étangs et son muguet : le succès fut si grand qu'on ne trouve plus de muguet dans les bois de Chaville…

En 1956, est élue la première "Reine du Muguet" et un "Comité des fêtes du muguet" va organiser des fêtes qui vont se passer en mai jusqu'en 1974. La chanson fut l'instrument qui assura la publicité des fêtes, relayée par les parfums "Chéramy" qui créèrent le "Muguet de Chaville".



Créée en 1950, cette chanson à succès de Pierre Destailles a été interprétée par de célèbres chanteurs : Odette Laure, Jean Lumière, Jacques Pills, Roger Nicolas, Henri Decker, Luc Barney...

Ce jour-là au Bois d'Chaville y avait du muguet
Si ma mémoire est docile c'était au mois d'mai
Au mois d'mai dit le proverbe fais ce qu'il te plaît
On s'est allongés sur l'herbe et c'est c'qu'on a fait
Comm' nous étions sous les branches
Bien dissimulés
Sam'di-Soir et Franc'-Dimanche
N'en n'ont pas parlé
Le lend'main d'cett' aventure
Nous avons ach'té
Un traité d'puériculture
Et d'quoi tricoter.
Tout ça parc' qu'au bois d'Chaville
Y avait du muguet.

Quand je songe aux conséquences de ce jour charmant
Je me sens rempli d'avance d'un très grand tourment
Car par ma faute il va naître un pauvre ingénu
Qui va forcément connaître
Tout c'que j'ai connu
Le pion, l'adjudant d'semaine
Le meilleur ami,
Autant de choses inhumaines
Plus qu'il n'est permis
Et des tas d'choses inutiles
Comm' les traités d'paix
Les savants, les sergents d'ville
Et l'chef du budget.
Tout ça parc' qu'au bois d'Chaville
Y avait du muguet.
On t'apprendra l'cod' civique
Et la probité
Si tu les mets en pratique
Tu s'ras exploité
Par contr' si tu t'en balances
Tu s'ras respecté
Et selon toute évidence
Tu s'ras député
Pour te fair' faire connaissance
De la liberté
Tu seras dès ta naissance
Fin'ment ligoté
Tu pourras souiller ton lange
Afin d' protester
C'est d'mêm'toi, petit anges,
Qui s'ras embêté.
Tout ça parc' qu'au bois d'Chaville
Y avait du muguet.

On t'enverra fair' la guerre
Dans les fantassins
Pour que ceux de la dernière
Soient pas morts pour rien
C'est c'qu'on a dit à mon père
Et c'est c'qu'on m'a dit
Ça r'vient d'façon régulière
Tout comm' les radis.
Voilà mon cher petit homme
Tout ce qui t'attend
Parc' que j'ai croqué la pomme
Un jour de printemps.
C'est peut-être une folie
Mais si tu voyais
Comm' ta maman est jolie
Tu me pardonn'rais
D'avoir été à Chaville
Cueillir du muguet.

A l'occasion des toutes premières fêtes, un enfant de 11 ans, habitant Paris, écrit au Maire de Chaville :

" Je vous envoie cette petite chansonnette :
Dans les bois de Chaville, y a du muguet
Y a du muguet dans les bois de Chaville
Je vais, je vais, je cours
Par ce beau jour
Je vais, je cours
A la cueillette d'un brin d'amour ! "

Le Comité des fêtes dont le Président est M. Roger, garagiste à Chaville, donne aux fêtes un caractère de promotion commerciale soutenu par les artisans, commerçants et industriels de Chaville et son Maire, Gabriel Ausséré.

Les premières fêtes ont lieu du 18 avril au 13 mai 1956. Fin mars, à l'issue d'un bal sont élues Reine du Muguet, Gisèle Leguehennec et ses Dauphines, Monique Play et Simone Jourdan.

Le couronnement aura lieu à l'hôtel de Ville le 29 avril, au cours d'un cocktail.

Des personnalités honorent ces fêtes : celle de 1956, est marquée par la présence de Pierre Destailles qui rend hommage à la beauté de la reine du muguet.

Le premier mai est le jour le plus actif, avec le défilé du corso fleuri : il démarre à l'Ursine pour aller au Bas Chaville : la Grande Rue rebaptisée Avenue Salengro est interdite à la circulation et au stationnement. Parmi les chars conçus par les différents quartiers, on admire celui de la reine. Des sociétés de musique et des groupes folkloriques créent l'ambiance.

En 1957, les manifestations sont annoncées dans de nombreux journaux, des affiches et un programme est largement distribué. La quinzaine commerciale commence avec la marche des facteurs le 28 avril et le 1er mai dans le corso de quinze chars, on remarque le défilé des teufs-teufs 1900 avec de nombreux enfants. Le 5 mai, une corrida eut un grand succès. Après une petite course à la cocarde, le "célèbre matador " Pépé de Valencia fit la démonstration de ses talents à la muleta : Olé ! Olé ! La communauté espagnole était ravie. (Cf. article du Figaro du 6-5-57). Un spectacle de music-hall présenta Fernand Raynaud, des chansonniers et des attractions variées.

Il est à noter que ce fut la seule corrida autorisée au nord de la Loire

En 1958, les manifestations débutent le 27 avril par un gala de chansonniers. Le corso du 1er mai comprend sept chars très réussis précédés par la Garde Républicaine à cheval.

Un char illustre l'actualité de l'année précédente : le premier satellite lancé par les Russes, «Spoutnik». En avant du char, une fusée, et à l'arrière, la terre, en fond sonore le " bip-bip " et un panneau indiquant " destination Chaville via Vénus. " Le char du printemps est le plus fleuri, l'affluence est grande près de l'école Paul Bert et le beau temps est au rendez-vous. Le char du quartier du Puits sans Vin exhibe un puits décoré de fleurs de papier colorées et une figuration de la ville de Chaville, «cité des chats », présente un chat qui trône majestueusement, son sceptre à la main, manteau de cour rouge sur le dos. Le char de la reine et de ses dauphines est orné de magnifiques poissons et à l'arrière figurent les armes de Chaville : trois lézards d'argent sur fond bleu sous trois étoiles sur fond rouge.

Parmi les groupes folkloriques qui animent le corso, on remarque les Basques.

Le dimanche suivant est consacré au sport avec l'athlétisme et le motocross au Val Saint Olaf.

Au cours d'un tournoi de catch au marché couvert, trois championnats du monde et de France sont donnés en exhibition .

Les fêtes du muguet de 1959 vont attirer des dizaines de milliers de curieux ; le corso du 1er mai comprend des chars magnifiques entraînés par dix fanfares dont celle de la Garde Républicaine à cheval. Des distractions de tous genres s'échelonnent sur quinze jours : un soir, Anny Cordy anime un spectacle de music-hall dans le parc de la mairie. Suit la représentation d'une pièce de théâtre amateur évoquant les derniers seigneurs de Chaville ; Vient ensuite un lâcher de ballons ; sur le terrain Clemency en présence de 6000 spectateurs, corrida de neuf taureaux sans mise à mort, course à la cocarde et corrida burlesque ; course effrénée des " micromils " en attendant le feu d'artifice final.

Cette année la paroisse de Chaville a voulu s'associer à la fête en célébrant une messe en l'honneur de Jeanne d'Arc sous le vieux Chêne de la Vierge près de la route des Gardes. Jeanne la pucelle domine l'autel, une quenouille à ses pieds et levant bien haut son épée, dont la lame et la fusée forment une croix avec la garde. Les sonneurs de trompe de chasse sont là, sur le coté de l'autel en livrées rouges et bottés. En vis à vis, la Schola de Notre Dame de Versailles que dirige, avec beaucoup de talent, son maître de chapelle. Cette célébration rappela aux anciens la fête de l'Assomption vouée à la Vierge du Bon repos au siècle précédent.

L'année 1960 va élargir la notoriété des fêtes du muguet par la présence de la télévision. La reine et ses dauphines sont présentées à " Paris club ". Le corso accueille comme chaque année des groupes folkloriques et l'on remarque les " Gilles de Binche " avec leurs hautes coiffes de plumes d'autruche. Les Trompettards Loufoques (de Chaville) conduisent leur fanfare avec brio.

En 1961, le programme bien rodé se renouvelle avec le concours de l'ORTF. Corso, corrida et une féerie des eaux organisée par la société Vittel.

Les fêtes de 1962 furent une grande réussite avec 400.000 spectateurs du corso. A la salle des fêtes, un grand défilé de mannequins présente les collections de haute couture de Jean Dessès, Jacques Heim, Lanvin Castillo et Guy Laroche, une robe du soir s'intitule " Chaville ".

Du couronnement de la reine au tirage de la souscription volontaire, pas une fausse note à ces fêtes de 1963, et malgré le temps maussade. Plus de 500.000 personnes assistent au corso.

On remarque le char de la normandie avec ses pommiers en fleurs, ses paysans et son cidre. Le char de la Reine du petit vin blanc de Nogent, très coloré, comprend un moulin à vent sur lequel trônent la reine et ses deux dauphines. Le char des vikings est le plus remarqué, avec sa grande voile décorée d'une croix rouge. Sur le char de la danse, des petits rats en tutu, esquissent de gracieux mouvements au milieu d'un déluge de fleurs et de rubans. Le char du Japon exhibe une pagode rouge et jaune. Le Grand Siècle est évoqué par des personnages en costumes, des chevaux qui se

cabrent, calèche et marquise. Venise est présente avec une gondole blanche et rouge et des lanternes : le corso 1963 est très réussi.

Les fêtes de 1964 commencent par une soirée dansante où Frank Fernandel, Billye Bridge et Jean Carmet parrainent les " Trois grâces chavilloises ", la reine Simone et ses dauphines Nicole et Annik. Cette neuvième édition de la fête du muguet comprend son corso de quinze chars sur un ton romantique : la Reine siège devant un grand éventail blanc piqueté de fleurs roses. Le temple de l'amour figure avec ses trois colonnes de marbre blanc, ses guirlandes de fleurs et ses cygnes .

Les fêtes de Chaville se déroulant en mai, ne peuvent accueillir " Intervilles ", qui est reservé à la télévision et à l'été. Les compères Guy Lux et Léon Zitrone décident de créer pour l'occasion " Entre-villes " des jeux vont opposer deux villes "Chaville contre Meudon" Le parc du muguet, près du bois de Meudon accueille les concurrents par un temps froid et maussade. La pluie ne va pas décourager les spectateurs. La première épreuve est un concours de fanfares :

Les Loufoques de Chaville contre le Réveil Meudonnais ; Meudon l'emporte 1 à 0. Puis l'épreuve de chargement d'une voiture 4L voit la victoire de Chaville : 34 garçons contre 26. Suivent les épreuves de pêche au lancer, tir à la corde, manège de chevaux, etc. Meudon l'emporte par 7 à 3 et les contestations qui ont fait le succès d' Interville sont de mise.

Le mauvais temps vient contrarier les fêtes de 1965. Pourtant, elles s'annoncent bien avec une innovation importante : l'exposition kermesse " Chaville à l'heure de Big Ben ". Une rue anglaise est reconstituée au Pavé des Gardes, avec des ouvrages de plus de 10 mètres de haut, un pont sur la Tamise et le carillon Big Ben. Le corso sur le thème des quatre saisons défile sous un crachin et la reine du muguet trône sur le char de l'hiver avec ses grands cerfs blancs.

Les fêtes de 1966 débutent le 24 avril avec la journée omnisports au stade municipal : basket, judo, haltérophilie et au marché couvert, un grand gala de catch qui oppose l'Ange blanc à Yves Amor. Le corso connaît son succès habituel et le 7 mai une soirée théâtrale est donnée par le Théâtre 92 : " Du Moyen Âge à nos jours". Pour la première fois on parle de saturation pour les fêtes du muguet.

L'année 1966 s'achève sur une crise financière du Comité des fêtes. Le Président démissionne et le nouveau Comité va s'efforcer de combler le déficit. Un groupe des associations, l'UDIAC, essaie de prendre le relais.

Dans le programme de 1967, le comité présente de trop nombreuses émissions de télévision et des spectacles de music-hall trop coûteux. Le 1er mai, le corso fleuri est remplacé par une parade de huit groupes de majorettes et de neuf fanfares.

En 1968 et 1969, l'organisation des fêtes est confiée à un professionnel : M. Pomès. Le déficit est trop grand et l'aventure des fêtes du muguet est terminée. Un livre en retrace le souvenir : " La fête à Chaville " de Catherine Claude.

Épilogue

Les années 70 voient quelques initiatives nouvelles : le 14 juillet 1970 est célébré par un feu d'artifice et un concours de pêche à l'étang d'Ursine et en 1972, l'UDIAC, crée une quinzaine commerciale en octobre. Les majorettes de Paris défilent le 30 octobre.

Le « Mai Chavillois » de 1974 fut l'occasion de manifestations diverses : Soirée théâtrale par la MJC destinée aux amateurs de poésie " avant-gardiste " ; Chants et danses du folklore Arménien par la Croix bleue arménienne ; démonstrations de sports de combat et catch ; soirées musicales et clôture par un spectacle pyromélodique. La chronique indique qu'après 1974, la dizaine commerciale ne reprend qu'en 1983. La nostalgie de la rigolade se maintient et dans les années 70, un coiffeur de la Pointe (père d'une célèbre animatrice de télévision) s'annonçait comme " le barbier de Chaville ! "

Au-delà d'une nostalgie certaine pour cet âge d'or de la fête et de la notoriété qu'elle a apportée à Chaville, on peut sincèrement se poser la question de savoir si, de nos jours, un tel évènement pourrait encore trouver place dans notre commune compte tenu de l'évolution des modes de vie et des aspirations de chacun. Quelques tentatives plus récentes de ressusciter ces moments collectifs et festifs ont bien été tentées (notamment en 1991 et plus récemment en 1998) mais la magie ne prend plus de la même manière. Cette période est désormais à classer comme une page du passé de notre commune qui a contribué à en assurer une certaine renommée, du moins auprès de certaines générations. Il ne reste pas rare, pourtant, lorsqu'on évoque notre commune dans des villes éloignées de la nôtre, de rencontrer un interlocuteur qui spontanément nous parle de cette fameuse chanson, de la fête et du muguet qui n'a pourtant existé principalement que dans la chanson !

Rédacteurs
JP Hascoët, P Levi-Topal
Directeur de la publication
Michel Josserand
Photos ARCHE et membres
Août 2016

A.R.C.H.E.
Association pour la recherche sur Chaville, son Histoire et ses environs
40 rue de la Passerelle
92370 Chaville
http:/www.arche-chaville.fr
arche.chaville@laposte.net
ISSN-1146-075